



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE SEIGNEUR DES CINQUANTE... DE HOCINE MEZALI

La vie dans toute sa flamboyance

Hocine Mezali est un écrivain qui sait raconter des histoires palpitantes. Son dernier opus — pourtant un pavé de 330 pages — est un roman alerte, vif et frétilant qui plonge le lecteur dans l'Algérie de la fin des années 1930.

Dans *Le Seigneur des Cinquante...*, un livre qu'il vient de publier aux éditions Enag, l'auteur nous présente toutes les facettes de la vie durant cette période particulière, au siècle dernier. La vie qui se met en scène, à chaque instant, dans une sorte d'entre-deux pendant lequel quelque chose se prépare sourdement, sans se manifester au grand jour. Cette poche incubatrice, Hocine Mezali l'a logée dans la plaine des Issers, près de Bordj-Menaïel (où il est né en mars 1938 !), une région agricole du pays profond. «Je n'aime dans l'histoire que les anecdotes, et parmi les anecdotes, je préfère celles où j'imagine trouver une peinture vraie, des mœurs et des caractères à une époque donnée», disait l'écrivain et archéologue Prosper Mérimée.

Hocine Mezali partage cette passion. Il a le bon goût des particularités historiques, éprouve un fort penchant pour les petits

détails cachés et s'ingénie à débusquer les petits faits curieux dont le récit peut éclairer les choses, la psychologie des hommes. Pour lui, raconter une histoire, c'est raconter la vie des gens au quotidien.

Comme le ferait un flâneur méthodique, ou encore l'observateur qui écoute les palpitations de la nature et des hommes.

Le Seigneur des Cinquante... ne peut être, alors, qu'un roman historique dont l'écriture intègre un genre littéraire important : le reportage. Comme si Hocine Mezali, journaliste de carrière (en plus d'être essayiste et d'avoir touché au cinéma), relatait de manière vivante des choses qu'il avait personnellement vues et entendues à la fin des années 1930. «On s'y croirait !», réagit le lecteur qui découvre une histoire réaliste et dont la qualité picturale promet une expérience émotionnelle à partager volontiers. Il voit la vie en action, en mouvement, il prend du plaisir à passer d'une scène à une autre, d'un tableau à un autre. Le roman est une fresque et le personnage principal, dans les différentes parties du récit, serait plutôt la vie. Tout simplement. La propre histoire de Lakhdar (ainsi que celle de tous les personnages qui gravitent autour de lui) n'est pas aussi importante que l'expérience qui se dévoile sous les yeux du lecteur, elle sert surtout à reproduire, à peindre l'environnement dans lequel ce personnage actif a vécu, lutté, rêvé, aimé, douté, souffert, résisté... jusqu'à la révolte. Prétexe aussi à des descriptions minutieuses des mœurs campagnardes telles qu'elles existaient il y a près d'un siècle, sous l'ordre colonial. Tout cela ajoute à la valeur documentaire du roman, et le lecteur peut reconstruire par l'imagination cette Algérie rurale étonnamment expressive et bouillonnante de vie en dépit de l'oppression, des dépossessions, des exactions, de la misère et de toutes sortes d'injustices.

Emmené par le narrateur, séduit par le pouvoir imaginaire du romancier, le lecteur dérive. Il s'abandonne à une force inconnue, les personnages et les mots s'imposent à lui. Il faut reconnaître à Hocine Mezali cette touche assez particulière : une écriture libre, sans retenue, un peu débraillée, mais toujours riche d'idées clairement exprimées et d'informations intéressantes. Écriture spontanée qui est le propre d'un auteur imaginaire, moderne. Cela donne une prose dense, visuelle, rythmique, sensuelle, enluminée de détails authentiques et significatifs.

L'auteur adore jouer avec le sens et la sonorité des mots. Il jongle avec les outils métaphoriques et les analogies. Et toujours ce souci de faire œuvre pédagogique, c'est-à-dire l'incontournable maïeutique qui interroge l'histoire et la société. Hocine Mezali crée dans le désordre, il construit un langage dans le langage comme le ferait un poète ou un artiste. La preuve qu'il compose d'abord et réfléchit après, c'est bien l'épilogue de cette



histoire : en seulement neuf pages, il refrène son inspiration et sa spontanéité débordantes (autrement *Le Seigneur des Cinquante...* aurait nécessité l'écriture d'un deuxième volume) pour proposer au lecteur une synthèse des événements passés et de la série d'événements qui vont suivre. La chute, inattendue, confirme que le récit est une parabole sur la vie. Mais aussi une parabole sur la mort car, malgré tout, la mort est un hôte important dans cette épopée tragique et elle est régulièrement au rendez-vous.

Dans *Le Seigneur des Cinquante...*, Hocine Mezali a pris soin de faire évoluer des personnages nombreux, élaborés, typés, captivants, actifs. C'est Lakhdar, personnage fort et actif par excellence, qui sert de ciment et de moteur aux différentes parties du récit. L'action, ici, découle du caractère et des émotions du personnage principal. Lakhdar vit, au quotidien, des émotions contrariées et des frustrations. C'est ce qui insufflé du mouvement à l'intrigue. Le drame naît de la frustration, y compris de celle des autres acteurs qui entrent en scène à un moment ou à un autre du récit. La dramatisation de l'émotion au travers de l'action, l'auteur l'explique de fort belle manière au début de l'épilogue. Il écrit : «Des prolégomènes de cette histoire, saga des carioleurs comprise, jusqu'à l'abject procès qu'on a voulu tenter au Seigneur des Cinquante pour lui ôter la vie, le lecteur aura été entraîné dans un itinéraire parsemé d'embûches et ressenti en même temps, par alternance, de courts moments de félicité.

En particulier lorsque Lakhdar sortant spontanément de sa réserve se soulevait contre l'injustice en secouant les faibles. On l'a même vu sauver d'une mort certaine une femme dont le mari voulait se venger parce qu'il était dévoré de jalousie.

Des moments de vie auxquels il faut ajouter de fortes doses de frustration et par moments d'agressivité, des moments témoignant d'instantanés surnaturels durant lesquels même la lune s'était prise au jeu des humains en boudant les festivités auxquelles elle était

invitée en manifestant ses caprices par des éclipses intempestives... A cette époque-là, c'était ça le vrai visage d'Aïn-Bouharou. Village autant imaginaire qu'imaginé...»

L'histoire démarre sur les chapeaux de roues, ou plutôt suivant le rythme impulsé par les carioleurs lancés sur leurs véhicules à roulements à billes. Aïn-Bouharou représente seulement une halte dans le «trajet chaotique» des carioleurs.

Dans ce premier chapitre, l'auteur plante le décor où se déroule l'histoire. Dès l'entrée en scène de Lakhdar - par qui le lecteur en sait déjà un peu sur la partie visible de la toile de fond de l'histoire qui va suivre -, le récit prend une dimension spatiale et gagne en intensité dramatique. *Le Seigneur des Cinquante...* sera, à coup sûr, une composition tumultueuse. Les personnages, les passions, la mémoire ou le conflit de volontés individuelles n'échapperont pas au tumulte.

L'aventure des carioleurs sans qui les habitants des gorbis de la région n'auraient pas eu la tôle plate. Aïn-Bouharou est un aperçu sur sa «cour des miracles». Lakhdar, la quarantaine et fier descendant d'une noble famille du Hodna (les «grandes tentes»), aujourd'hui «seigneur du domaine des cinquante hectares, dernier des bijoux de la couronne familiale». Histoire de déposséder et d'exil. Dans la plaine des Issers, les colons possèdent également l'essentiel des terres et cultivent principalement la vigne et le tabac. Injustice, misère noire, fléaux sociaux, débrouille, combat au quotidien, main-d'œuvre surexploitée, hypocrisie, faiblesses et petites lâchetés... Mais le tout est empreint de vie et fait un superbe pied-de-nez à l'opulence et à l'arrogance de l'autre versant.

D'autres personnages hauts en couleur entrent en scène à partir des chapitres suivants : H'ssen (le cadet de Lakhdar) et son cheval Marquis, Pim'Pou le bousilleur et qui savait parler un sabir imagé, le bar des «Filles du Raïs» (l'endroit est un personnage à part entière). Nezioua l'«émancipée» et aventurière, M'ma Fatma la vénérable octogénaire, Djouher la présente femme de Lakhdar, le chaouch Merzoug ou encore le maire Bertaza. Une vraie «cour des miracles» et dans laquelle émerge également la figure de Moh-Seghir, grand séducteur de ces dames (européennes) et dont la dernière conquête (la femme du commissaire Orfila) lui allait être fatale...

Dans ce concentré d'une Algérie plurielle et conflictuelle (par exemple, M'ma Fatma, gardienne de la mémoire, est originaire de Constantine), les frustrations grandissent et l'intrigue se corse. Le parcours initiatique chez le santon des Bounouah réserve des surprises, pendant que Lakhdar est précipité à devenir un bandit d'honneur.

Incapable de procréer malgré ses trois mariages, Lakhdar ne saura jamais qu'il a désormais un descendant mâle... L'épilogue est comme un tour de magie dont seul l'artiste a le secret.

Hocine Tamou

Hocine Mezali, *Le Seigneur des Cinquante...*, Enag Editions, Alger 2015, 330 pages.

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Bohemian Rhapsody

Par Kader Bakou

Où est passé la vie de bohème, où sont passés les beaux jours du rap à Alger ?

Que deviennent les Messagères Lynda, Faty, Awatef et Chahra, après la prestation de deux d'entre elles sur la scène de l'As-trolabe au Bois des Arcades ?

Que sont devenues Nessrine et les Moon Light Girls, vues lors de leur premier concert début 1999 à la salle Ibn Zeydoun de Riadh El-Feth ?

Des nouvelles et des nouveautés des Intic, Hama Boys, Cause Toujours, BAM et MBS, ces groupes dont le micro, à l'époque, brisait le silence ?

Tout passe très vite ! Que deviennent Tom Book 2 (Tom book Two), le Nigérien Nasset et ses potes algériens du groupe 2 Pass (Two Pass) ?

Un messenger ou un pigeon voyageur d'Afrique et d'ailleurs, pour donner des nouvelles de Chawki et de ses amis du groupe SOS ?

Qu'est devenu Pitch, qui, lui, n'est pas rappeur, mais photographe de culture hip-hop ?

Waheb Double Kanon est-il toujours solitaire depuis son album solo *Solitaire* ?

Où sont passés tous ces groupes de rappeurs qui avaient investi, à l'époque, la scène artistique algérienne ?

Mais le temps qui passe n'efface jamais les souvenirs des beaux jours passés avec cette folle jeunesse d'Algérie.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Actucult

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)

Jeudi 14 janvier à 19h30 : Récital de musique d'Orient(s) avec le compositeur et multi-instrumentiste arménien Abaji. Entrée sur invitations. Réservation-inscription à l'adresse : musiquedumondeaba-jj2016.alger@if-algerie.com

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 30 janvier : Exposition d'arts plastiques «La note bleue» de l'artiste Samia Boumerdassi.

EZZOUART GALERIE DU CENTRE

COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)

Jusqu'au 28 janvier : Exposition de l'artiste Jaoudet Gassouma.

Samedi 16 janvier à 14h30 : conférence de Jaoudet Gassouma intitulée «L'art contemporain algérien, est-ce une réalité ou un simple exercice de style ?».

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 16 janvier : Film *Refus* de Mohamed Bouamari, à raison de 4 séances : 14h, 16h, 18h et 20h.

Vendredi 15 janvier à 10h : Pièce

théâtrale *La promenade des Anges* de la coopérative culturelle Talahoum de Djelfa. mise en scène : Sadi El Bachir.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Vendredi 15 janvier à 15h : Pièce

théâtrale *La promenade des anges* de la coopérative culturelle

Talahoum de Djelfa. Mise en scène :

Sadi Bachir.

COMPLEXE CULTUREL

ABDELOUAHEB-SALIM

(CHENOUA, TIPASA)

Vendredi 15 janvier à 15h :

Spectacle de marionnette *Aâmi*

Tayeb de l'association culturelle

El Skamla de Tipasa.

Jusqu'au 15 janvier 2016 :

Exposition artisanale : association

El Founoun Koléa (Ustensiles,

argent, cuivre, osier). Kaâda

traditionnelle : exposition en

coordination avec la direction de la

culture de Tipasa avec une

association de Hadjret Ennous :

habits et plats traditionnels,

céramique, arts plastiques.

GALERIE DES ATELIERS

BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENCE

SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS,

BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 14 janvier 2016 :

Exposition collective de peinture, par

les artistes Yacine Belferd,

Nouredine Chehrane et Ahmed

Stambouli.

GALERIE D'ARTS SIRIUS (139, BD

KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)

Jusqu'au 31 janvier 2016 :

Exposition de peinture «Sirocco»

de l'artiste Valentina Ghanem

Pavlovskaya.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 11 février 2016 :

7^e Festival international de l'art

contemporain (Fiac). Avec la

participation de Clémentine Carsberg

(France), Patrick Altes (France),

Patrick Maïssa (France), Francisco

Javier Ruiz Carrasco (Espagne),

Yannis Stefanakis (Grèce), Paul Alden

Mvoutoukoulou (Congo), Gastineau

Massamba Mbongo (Congo), les

artistes algériens Fatiha Bouziane,

Slimane Ould Mohand, Mohamed

Skander, etc.